

Je ne vous écris aujourd'hui que très  
brièvement, & cela pour vous rapporter  
de l'argent comme je n'ai pu être chargé  
de me demander à quel point on s'est  
des nouvelles d'une Douce & s'il est possible  
vous avez autrefois communiqué d'ici. Je ne  
puis pas, car, Dieu a été entendu par  
vous, votre maison qui est-elle encore?  
ou qu'elle est-elle devenue de qui fait elle?

124

Le Jardinier de Rouffly fut chargé  
votre maison. La maison a été chez moi,  
placée à quelques lieues. Elle & son mari  
déprouvent ordinairement le retour de leur  
fièvre. Je les prie d'avoir pitié de leur  
vieillesse, de leur état de santé & de  
s'habiller avec eux. Je les prie de me  
renvoyer par deux ou trois fois à Berlin.  
Ils lui ont été d'exemple & il vous  
plait, & vous m'en avez moi je réponde.

Le sieur, le frère & le père de M. L.  
Professeur Gallar, fut principalement fâché  
de ce qu'il ne lui donna aucune nouvelle  
de son existence, & de ce qu'il n'a pas  
répondre à trois lettres que M. L. lui fit  
lui adresser depuis longtemps. Ils ont été  
dans une grande inquiétude, ayant reçu  
d'Hollande la fautive nouvelle de son mort.

80

Une bonne ville voudroit bien avoir  
 des nouvelles de son fr. appelle Mr. Girard  
 ou Gaillard (je ne me souviens plus bien  
 de son surnom d'appart.) Il doit être  
 Maître d'Hotel dans quelque maison de  
 Rotterdam. C. par hasard voyez vous  
 entendis parler, fait moi le bon de  
 m'en donner de nouvelles.

Quand Mr. le Comte de Turgot aura vu  
 le exemplaire de son *Traktat* je le  
 pourrai donner à des personnes de son  
 sçavoir: 1 pour M. le Comte de Turgot  
 Mr. de Sallé, 1 pour Mr. le Baron Schmitt  
 1 pour Mr. le Baron de Mont, 1 pour Mr. le  
 Baron Wolff, 1 pour le Comte de Basse  
 1 pour M. le Docteur Kasper, 1 pour  
 le Comte de M. de Sals, 1 pour Mr. le  
 Baron de Salm, 1 pour Mr. le Comte  
 Groot, 1 pour le Consul Mehs. Tous qui  
 ne sont pas pourvus de votre ouvrage, par  
 occasion. Mais le dit Mr. de Sals ou me  
 en fera par occasion à l'égard de  
 par occasion.

Adieu, adieu, tant de besoins  
 dont je vous charge. Je suis prêt à vous  
 rendre à Paris. Mille compliments  
 à Madame votre épouse, à votre famille  
 à M. de Sals, à M. de Sals, à l'aimable  
 couple des jeunes mariés, et tout cela tant de  
 ma part que de celle de ma femme. Je vous  
 embrasse de tout coeur.

Paris, le 11 Nov. 1784  
 (nouveau style.)

Barja.